

AFSCET

Res-Systemica

Revue Française de Systémique
Fondée par Evelyne Andreewsky

Volume 19, automne 2019

Systemique du signe et du sens

Res-Systemica, volume 19, article 08

Le sens des signes alphabétiques et idéographiques aujourd'hui

Patrick Farfal

11 pages

contribution reçue le 16 janvier 2020



Creative Commons

LE SENS DES SIGNES ALPHABETIQUES ET IDEOGRAPHIQUES AUJOURD'HUI

PATRICK FARFAL

PatSys¹, AFSCET

12 janvier 2020

RESUME

L'homme, en inventant l'écriture, a naturellement représenté les objets par des dessins compréhensibles par son entourage (pictogrammes) : c'est en ce sens que l'on peut parler d'écriture, système, « corps organisé et réglementé de signes ou de symboles, au moyen desquels leurs usagers puissent matérialiser et fixer clairement tout ce qu'ils pensent et ressentent, ou savent exprimer » (Jean Bottéro).

Est apparu très vite le besoin d'exprimer des idées : le même caractère peut alors servir à désigner un objet (le soleil), et c'est un pictogramme, ou une idée qui lui est associée (la lumière, le jour) ; dans ce dernier cas on a affaire à un idéogramme.

Les écritures idéographiques actuelles (le chinois par exemple) restent profondément imprégnées du symbolisme des caractères primitifs.

Dans le cas des écritures suméro-accadiennes, l'évolution ultime des caractères d'une écriture linéaire vers l'écriture cunéiforme, jointe à la fois à la diminution importante du nombre de caractères et au passage d'une écriture idéographique à une écriture presque syllabique, rend plus difficile la reconnaissance du sens primitif.

*Dans l'alphabet, qui utilise des signes dérivant d'idéogrammes, on retrouve parfois le symbolisme primitif (comme avec la lettre *cha* du cyrillique, qui dérive d'un hiéroglyphe égyptien) mais le plus souvent le sens initial est perdu (comme avec l'*alpha* des Grecs).*

Enfin, par un certain retour des choses, les idéogrammes utilisés en Occident (car il y en a...), « lisibles » par tous, associent clairement, eux, signe et sens.

THE MEANING OF ALPHABETIC AND IDEOGRAPHIC SIGNS TODAY

ABSTRACT

When inventing writing, man naturally represented objects by drawings understandable by his entourage (pictograms): it is in this sense that one can speak of writing, system, "organized and regulated body of signs or symbols, by means of which users can materialize and clearly fix everything they think and feel, or know how to express" (Jean Bottéro).

The need to express ideas quickly appeared: the same character can then be used to designate an object (the Sun), and it is a pictogram, or an idea associated with it (light, day); in the latter case we are dealing with an ideogram.

Current ideographic writings (Chinese for example) remain deeply imbued with the symbolism of primitive characters.

In the case of sumero-accadian writings, the ultimate evolution of the characters of a linear writing to the cuneiform writing, coupled with both the significant decrease in the number of characters and the transition from an ideographic writing to a nearly syllabic writing, makes it more difficult to recognize the primitive meaning.

In the alphabet, which uses signs derived from ideograms, we sometimes find primitive symbolism (as with the letter *cha* of the Cyrillic alphabet, which derives from an Egyptian hieroglyph) but more often the initial meaning is lost (as with the Greek *alpha*).

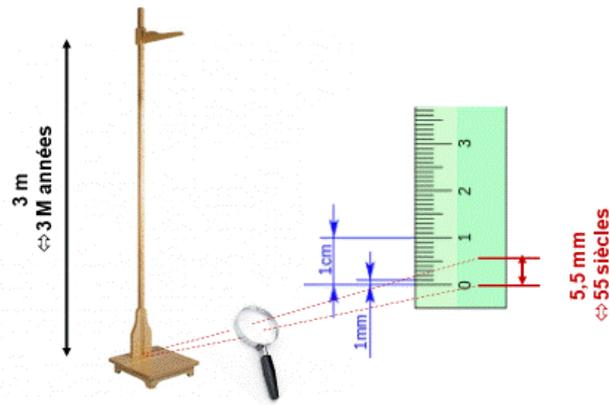
Finally, by a certain return of things, the ideograms used in the West (because there are some...), "readable" by all, clearly associate sign and meaning.

* * *

LES PREMIERS SIGNES PORTEURS DE SENS ?

Il n'y a pas si longtemps que l'homme sait « écrire » : si la Préhistoire a débuté il y a 3 millions d'années et que nous représentons sur une toise ce début par un trait à une hauteur de 3 mètres, l'écriture a été inventée il y a seulement 5,5 mm ! (55 siècles) ; l'alphabet 3,5 mm !

¹ 25 rue Jean Leclaire, 75017 Paris - pfarfal.patsys@sfr.fr



Apparition de l'écriture vs apparition de l'Homme

Il est difficile de dater l'apparition de l'écriture, « *expression graphique du langage*² », notion à la fois commune et pourtant complexe à définir. Où commence l'écriture, entre les peintures pariétales d'il y a 20 000 ans (Lascaux) ou 30 000 ans (Chauvet), qui sont essentiellement symboliques, et les premiers pictogrammes dont on peut dire qu'ils constituent une écriture ?

Incontestablement, dans ces peintures pariétales, il y a du sens (lequel, exactement, est une autre histoire) ; est-ce pour autant une écriture ? Par qui ces signes pouvaient-ils être compris ? Pour qui (outre les auteurs eux-mêmes) ont-ils été tracés ?



Lascaux, peinture du Puits - Photographie de l'auteur.

La réponse est donnée par Jean Bottéro³ :

« ... pour qu'il y ait écriture, [...] pour qu'il y ait langage, [...] Il faut qu'il y ait système pour transmettre et fixer tous les messages ; autrement dit, il faut un corps organisé et réglementé de signes ou de symboles, au moyen desquels leurs usagers puissent matérialiser et fixer clairement tout ce qu'ils pensent et ressentent, ou savent exprimer. »

Quels sont donc les premiers signes porteurs de sens, donc capables d'abord de transmettre les messages ?

PICTOGRAMMES, IDEOGRAMMES ET PHONOGRAMMES

Il était naturel de représenter les choses par un dessin, mais bien vite apparaît la nécessité d'exprimer les idées : un cercle avec un point au milieu désigne en égyptien ancien le soleil (pictogramme) mais aussi la lumière (idéogramme) ; en chinois, le même symbole, plus ou moins stylisé, a désigné et désigne

² *L'écriture*, Charles Higounet, Que sais-je ? p. 3.

³ Jean Bottéro, *Mésopotamie - L'écriture, la raison et les dieux*, nrf, Ed. Gallimard, 1987, p. 87.

encore le soleil, et aussi le jour (du mois), ou la lumière (comme le signe de la lune désigne idéographiquement le mois), l'association des deux signifiant « (devenu) clair » (*ming*) :



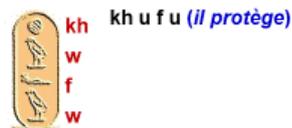
Passage de l'objet à l'idée

Idéogrammes et pictogrammes anciens (égyptien hiéroglyphique) et anciens et actuels (chinois)

Il est remarquable qu'au moment où apparaît le système hiéroglyphique égyptien, vers 3 000 (et probablement auparavant, mais nous n'en avons aucun témoignage), celui-ci semble entièrement constitué, avec pictogrammes, idéogrammes, et phonogrammes (qui notent des sons, et peuvent être des caractères alphabétiques ou des combinaisons de sons), des compléments phonétiques, qui ne se lisent pas mais précisent *la lecture* en redoublant la consonne finale, et des déterminatifs qui ne se prononcent pas non plus mais précisent *le sens*.

On note que ce système a perduré jusqu'au début du V^e siècle de notre ère, soit pendant plus de 3 500 ans, alors que tout aurait pu être exprimé dès le début à l'aide de l'alphabet, qui existait effectivement à une époque fort reculée, n'en déplaise à certains qui prétendent que l'alphabet est apparu à l'époque alexandrine (à partir de - 331) pour noter les noms des souverains étrangers : il suffit d'examiner certains hiéroglyphes du III^e siècle :

- Khéops (= forme grecque : Χεοψ), IV^e dyn., ~- 2550 à ~- 2527



- Ounas, V^e dyn., ~-2353 à ~-2323

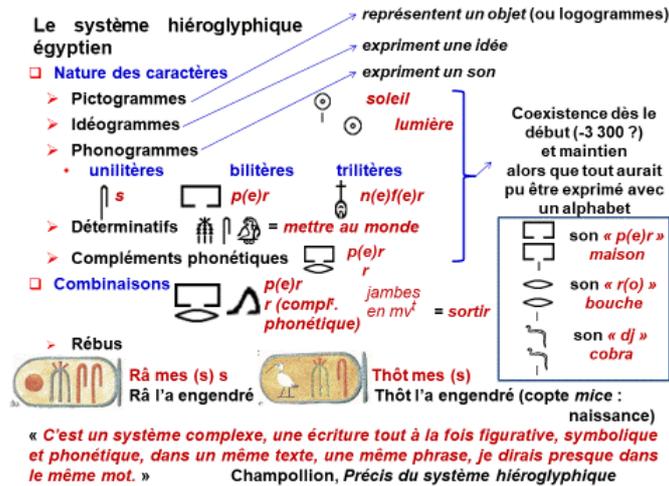


w(e)n
n a/i s

Preuves de l'emploi de l'écriture alphabétique à une époque très reculée,
conjointement avec le complément phonétique

Emploi du système alphabétique au III^e siècle.

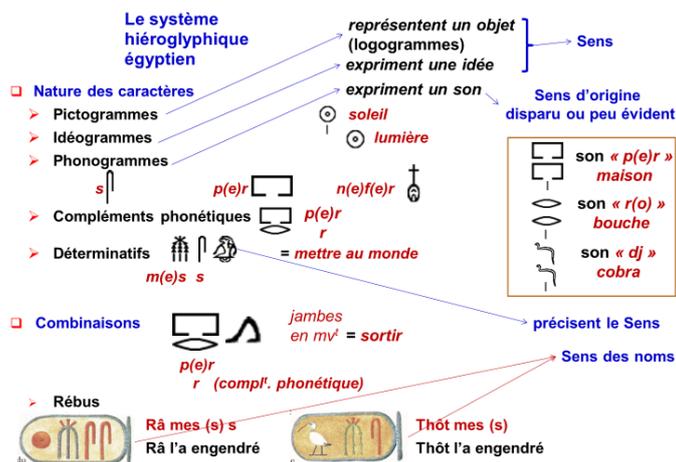
Le système hiéroglyphique égyptien apparaît donc complexe, mais pourvu de nombreuses redondances heureuses (le trait vertical qui précise qu'il s'agit d'un pictogramme, les compléments phonétiques, les déterminatifs) :



Le Système hiéroglyphique égyptien : les 5 types de caractères et leurs combinaisons.

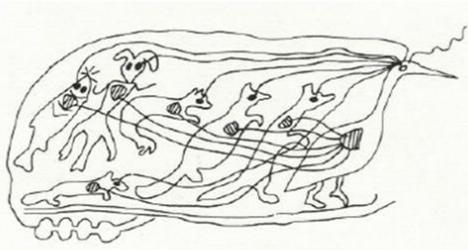
Il est intéressant de relier ces signes (ou leurs combinaisons) avec leurs sens :

si les sens sont bien présents dans les pictogrammes et idéogrammes, ils sont moins directement évidents dans les phonogrammes, mais reparaissent évidemment dans les déterminatifs et dans les combinaisons (les « rébus » des noms de pharaons, par exemple) :



Les sens des caractères hiéroglyphiques égyptiens.

Pour en terminer avec le sens des pictogrammes, signalons cet intéressant exemple de message des Indiens d'Amérique au Congrès de Washington au XIX^e siècle, parfaitement explicite (moyennant toutefois un peu de réflexion...) :



Supplique des Indiens d'Amérique au Congrès de Washington (XIX^e siècle)

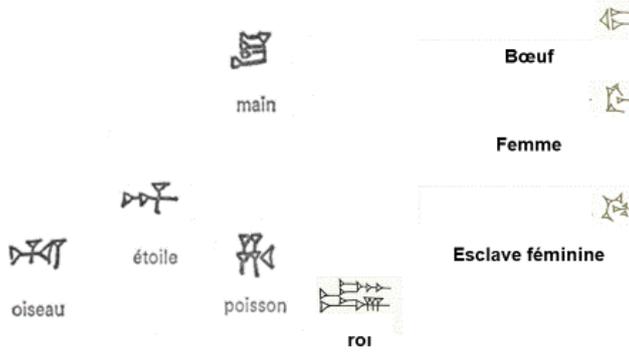
La tribu dominante, au totem de la Grue et ses associées les deux tribus Castor, puis Loutre, Sorcier et Saumon, ainsi que Petit Castor, voient les choses (traits reliant les yeux) et pensent (lignes entre les cœurs) à l'unisson. Leur désir commun (fil extérieur) est de pouvoir pêcher dans les quatre-lacs-sur-rivières (en bas à gauche). L'ondulation qui monte de la tête de la grue vers l'avant indique sa confiance... dans le Sénat des Etats-Unis.

Source : Louis Chabot, Histoire de nos écritures, Coll. En savoir plus, Hachette 1983

CONSERVATION DU SENS PRIMITIF AVEC L'ÉVOLUTION DES CARACTÈRES

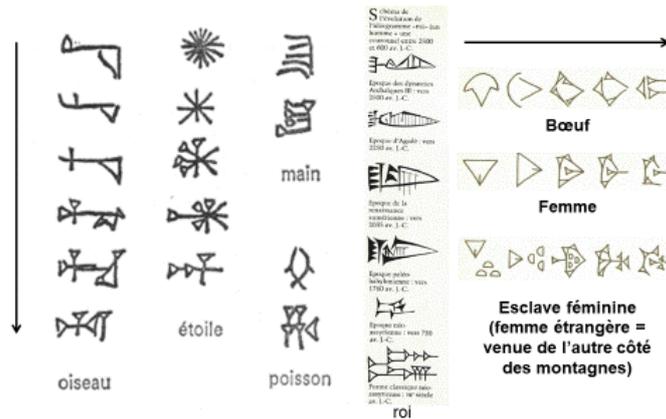
Prenons l'exemple de l'écriture cunéiforme (suméro-accadienne, apparue vers -3 500 / - 3 000).

Le sens des caractères suivants n'apparaît pas au premier abord :



Caractères cunéiformes « évolués ».

En revanche, si l'on considère les formes successives de ces caractères, on en comprend mieux le sens, très clair dans les premières attestations (dans la partie gauche de la figure lire de haut en bas et dans la partie droite lire de gauche à droite) :



Sources : Evolution de l'écriture cunéiforme
 Le déchiffrement du Linéaire B, J. Chadwick
 L'écriture mémoire des hommes, Georges Jean, Découvertes Gallimard

Evolution des caractères cunéiformes.

De même pour l'évolution des caractères chinois :

Oracle Bone Script	Seal Script	Clerical Script	Semi-Cursive Script	Cursive Script	Regular Script (Traditional)	
						Soleil/Jour rì
						Lune/Mois yuè
						Montagne shān
						Plant de céréale hé
						Homme rén
						Poisson yú
Inscriptions oraculaires	Inscriptions sur bronze	Inscriptions anciennes	Ile s. av. J.-C. Caractères xiaozhuan traditionnels simplifiés		Caractères simplifiés (cursives)	

Evolution de l'écriture chinoise

Evolution des caractères chinois.

Rappelons que l'écriture chinoise remonte, moyennant ces évolutions qui parfois sont peu importantes (montagne, homme...), à 5 500 ans.

FORMATION DES MOTS CHINOIS ET SENS

La langue chinoise est signifiante caractère par caractère : en chinois, chaque caractère est un mot ; ainsi, les mots s'associent pour former d'autres mots et chaque association est aussi porteuse de sens :

- Associations de pictogrammes : deux arbres = forêt
- Idéophonogrammes, où un élément porte le sens et un la prononciation : femme + son « mǎ » (cheval) = maman
- Combinaisons diverses de type « rébus » : femme + enfant = bon, bien ; femme + toit = paix, sécurité
- Association de « clés » et de mots : les clés rappellent les déterminatifs antiques, en précisant le sens (elles servent aussi, dans une langue à 60 000 caractères-mots, à classer les mots dans les dictionnaires) : clé de l'eau + ensemble = océan ; clé de l'humain + chiffre 2 = vertu d'humanité, bienveillance ; clé de l'eau + pouvoir, permettre = rivière, fleuve :

Pictogrammes 木 [mù] arbre Idéogrammes 林 [lín] forêt
 人 [rén] humain 从 [cóng] suivre
 Idéophonogrammes : un élément portant le sens + un la prononciation
 à g. caractère femme : 女 à dr. cheval : 马 [mǎ] ⇒ 妈 mā : maman

« Rébus »
 女 [nǚ] femme 子 [zǐ] enfant ⇒ 好 [hǎo] bon, bien
 宀 toit + femme ⇒ 安 [ān] paix, sécurité 公安 [gōng'ān] sécurité publique = police
 王 roi
 玉 [yù] jade (détenu, entre autres, par l'empereur) 国 [guó] pays, empire
 氵 [shuǐ] « clé » de l'eau + 有 [yǒu] ensemble ⇒ 海 [hǎi] mer, océan
 上 [shàng] sur (下 [xià] sous) 上海 Shànghǎi

Formation des mots chinois.

人 [rén] humain → 亻
 亻 + 二 [èr] deux = 仁 [rén] vertu d'humanité, bienveillance
 亻 + 位 [wèi] debout = 位 [wèi] place
 水 [shuǐ] eau → 氵
 氵 + 可 [kě] pouvoir, permettre = 河 [hé] rivière, fleuve

Emploi des clés (cf. déterminatifs antiques)

Formation des mots chinois avec emploi des clés.

ALPHABET : LES SIGNES

L'ALPHABET PHENICIEN, apparu mille quatre-cents ans puis diffusé mille ans avant notre ère, est caractérisé par le fait que chaque son élémentaire, ou phonème, est représenté par une lettre ; c'est, sauf au début, un alphabet consonantique, laissant le soin au lecteur de suppléer les voyelles.

D'abord cunéiforme, il apparaît à Ugarit, aujourd'hui Ras Shamra sur la côte syrienne (alphabet ougaritique), sans lien avec le suméro-akkadien, puis un peu plus tard sous la forme de lettres extrêmement voisines des nôtres, et dans le même ordre que l'alphabet cunéiforme. Beaucoup d'autres

alphabets en dérivent : le grec, l'étrusque, le latin, adopté par tout le monde occidental *stricto*, l'araméen, l'hébreu, l'arabe... ; même le cyrillique en vient, qui a pris des caractères dans l'alphabet copte, lui-même combinaison de l'alphabet grec et de signes dérivés des hiéroglyphes égyptiens.

Précisons les circonstances de de cette invention décisive. A un moment, on ne sait comment, l'évidence s'impose de la possibilité de passer de l'écriture syllabique à l'écriture alphabétique, et l'idée d'écrire les consonnes isolées, qui était venue aux Egyptiens sans qu'ils la systématisent, « surgit » chez les peuples sémitiques des rives de la mer Rouge et de la Méditerranée. Cette écriture consonantique donnait la possibilité d'écrire avec un nombre limité de signes n'importe quel mot. On a trouvé à Ugarit (d'où le nom d'alphabet ougaritique) des milliers de tablettes en cunéiforme datant du XIV^e siècle, dont un quart en langue locale dans une écriture alphabétique de trente signes (consonnes, plus a, e ou i, u, en fait aleph + a, aleph + e ou i, aleph + u) :

𐎀	'a	𐎁	n
𐎁	'e	𐎂	s
𐎂	'u'o	𐎃	s
𐎃	b	𐎄	.
𐎄	z	𐎅	â
𐎅	d	𐎆	p
𐎆	h	𐎇	t
𐎇	v	𐎈	z ou y
𐎈	z	𐎉	q
𐎉	b	𐎊	r
𐎊	b	𐎋	?
𐎋	i	𐎌	?
𐎌	y	𐎍	s
𐎍	k	𐎎	t
𐎎	i	𐎏	t
𐎏	m	𐎐	t

Alphabet ougaritique
~XIV^e siècle

30 signes
(dont 3 voyelles – en fait
aleph + a, aleph + i, aleph + ou*)

Découvert à Ras Shamra (ancienne
Ugarit)
par Claude Schaeffer en 1929
Déchiffré par Hans Bauer, Edouard
Dhorme, Charles Vroilleaud

Cesse d'être employé vers
-1200 **

*Rina Viers, *Notre alphabet prend ses racines en Egypte*, Ed. Alphabets
** Marc-Alain Ouaknin, *Les Mystères de l'Alphabet*, Ed. Assouline

Premier alphabet phénicien (cunéiforme).

A Byblos, au XIII^e siècle (d'après Charles Higounet⁴), apparaît un abjad, ou alphabet linéaire consonantique, de 22 signes :

Valeur	Ahram	Mesa	Classique
'(k)	𐤀	𐤁	𐤂
b	𐤃	𐤄	𐤅
g	𐤆	𐤇	𐤈
d	𐤉	𐤊	𐤋
h (h)	𐤌	𐤍	𐤎
w	𐤏	𐤐	𐤑
z	𐤒	𐤓	𐤔
b	𐤕	𐤖	𐤗
t	𐤘	𐤙	𐤚
y	𐤛	𐤜	𐤝
k	𐤞	𐤟	𐤠
t	𐤡	𐤢	𐤣
m	𐤤	𐤥	𐤦
n	𐤧	𐤨	𐤩
s	𐤫	𐤬	𐤭
'(o)	𐤮	𐤯	𐤰
p (ph)	𐤲	𐤳	𐤴
t	𐤷	𐤸	𐤹
k	𐤻	𐤼	𐤽
r	𐤿	𐆀	𐆁
s	𐆃	𐆄	𐆅
t	𐆇	𐆈	𐆉

Alphabet phénicien
~X^e siècle*

22 lettres
(sans voyelles)

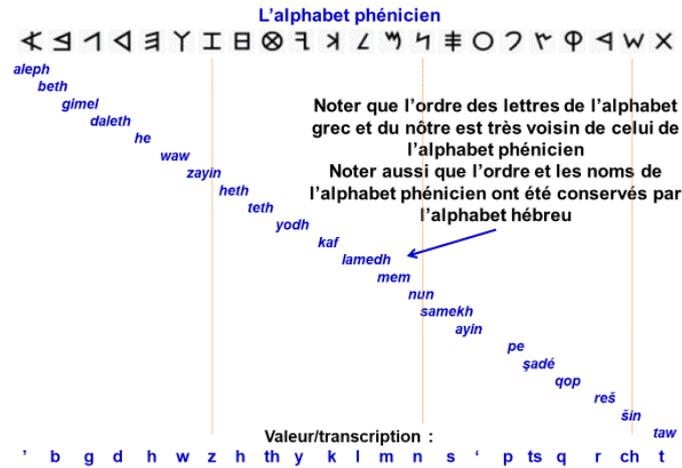
* XIII^e s. pour Charles Higounet

Deuxième alphabet phénicien (abjad), dit archaïque.

confirmé ensuite par des inscriptions datant du X^e siècle (sarcophage d'Ahram, à Byblos, qui contient 21 des 22 signes de l'alphabet phénicien archaïque).

Dès le X^e siècle se diffuse largement l'alphabet phénicien archaïque, pour aboutir à l'alphabet phénicien classique, qui garde les 22 lettres de l'alphabet archaïque, avec des formes un peu plus anguleuses.

⁴ *L'Écriture*, op.cit., p. 46.



L'alphabet phénicien et sa transcription.

L'APPORT DES GRECS a été déterminant : adoptant l'alphabet phénicien mais n'ayant que faire de certaines consonnes, et la langue grecque étant très riche en voyelles, ils ont – innovation extrêmement importante⁵ –, utilisé lesdites consonnes, *aleph*, *het*, *ayin*, *waw*, pour noter des voyelles, respectivement *alpha*, *êta*, *omicron*, *upsilon* ; rappelons que si *alpha* est une voyelle, *aleph* était, et reste encore en hébreu, un « coup de glotte », et que le *het* était une aspiration, que les Grecs ont rendue par un « esprit rude » (sorte d'apostrophe inversée) après avoir choisi le H pour *êta*, lettre que le latin a reprise comme aspiration. Les Grecs ont en outre inventé *phi*, *khi*, *psi* (consonnes inexistantes en phénicien), et *omega*, double o, pour allonger l'*omicron*, ces quatre lettres figurant d'ailleurs naturellement à la fin de l'alphabet grec, à la suite des lettres phéniciennes...

L'intervention des Grecs a, selon l'expression de Jean Bottéro⁶, permis d'« arrêter une bonne fois la trajectoire de l'écriture, désormais parvenue, grâce à eux, à sa pleine maturité et perfection ».

ALPHABET : SENS DES SIGNES

Si les Grecs ont « arrêté[é] une bonne fois la trajectoire de l'écriture », qu'est devenu le sens des signes alphabétiques ?

En cananéen, la tête de bœuf se prononçait *alpou* (avec un coup de glotte initial) ; par acrophonie (attribution à un idéogramme de la valeur phonique du premier phonème du terme qu'il sert à figurer⁷), la tête de bœuf servait à noter ce coup de glotte, qui s'est perpétué, stylisé, dans le *aleph* phénicien, le *aleph* hébreu... et a donné la voyelle *alpha* chez les Grecs qui n'avaient que faire du coup de glotte mais avaient besoin d'un signe pour noter la voyelle A.

Mais qui aujourd'hui reconnaît dans la voyelle A la tête de bœuf ? Qui reconnaît la bosse de chameau (*gamel*, *gimel*) dans le gamma (Γ) grec ? La dent (*shin*) dans le sigma (Σ) ?

Les sens aujourd'hui...

- Qui perçoit aujourd'hui dans le A la tête de bœuf ?...
- Acrophonie : Cananéen alpou (tête de) bœuf → aleph → alpha

	SINAI 1500 av. J.-C.	CANAAN 1000 v. Chr.	PHÉNICIE 750 av. J.-C.	GRÈCE ANC. 750 av. J.-C.		
TÊTE DE BŒUF						
Egyptien	Cananéen	Phénicien	Grec	Hébreu	Samaritain	Araméen

- ... la bosse de chameau (Gimel/Gamel) dans le Gamma grec Γ ?
- ... la dent (Shin) dans le Sigma grec Σ ?

Les sens perdus des signes alphabétiques d'aujourd'hui.

⁵ *Grammaire grecque*, E. Ragon, A. Dain, Ed. J. de Gigord, 1951, 1961, p. 2.

⁶ *Mésopotamie, op. cit.*, p. 112.

⁷ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales.

On peut faire des constats analogues dans l'alphabet copte et aussi dans l'alphabet cyrillique : qui reconnaît les fleurs de lotus dans la lettre *cha* de l'alphabet russe, dérivée d'un hiéroglyphe après simplification dans l'écriture démotique égyptienne (utilisée du VII^e siècle avant notre ère au V^e siècle après), puis adoptée, toujours avec la même valeur (*ch*) dans l'alphabet copte ?

Alphabet copte

Grec + qqs signes dérivés des hiéroglyphes

Α α	Ι ι	Ρ ρ	Ω ω		
Β β	Κ κ	ϸ ϸ	Ϡ Ϡ		
Ϛ Ϛ	λ λ	Ϟ Ϟ	ϡ ϡ		
λ λ	μ μ	ϣ ϣ	ϣ ϣ		
ϸ ϸ	Ν ν	Ϥ Ϥ	ϥ ϥ		
Ζ ζ	Ξ ξ	Ϧ Ϧ	ϧ ϧ		
Η η	Ο ο	Ϩ Ϩ	ϩ ϩ		
Θ θ	Π π	Ϝ Ϝ	ϝ ϝ		

* démotique : - VIIe à +Ve s.

Les sens perdus des signes dès l'apparition de l'alphabet copte (de -300 au XIV^e siècle).

Le sens des signes s'est donc perdu lorsque l'homme est passé à la notation alphabétique, sauf peut-être chez les Egyptiens (on rappelle que les trois systèmes, pictographique, idéographique et phonogrammique – dont les signes alphabétiques – semblent avoir existé dès l'origine), et les Phéniciens, pour qui le principe d'acrophonie était encore vivace.

C'est là que prend tout son sens la remarque de Jean Bottéro, qui souligne⁸ que pour nous, l'écriture totalement alphabétisée s'efface devant la parole et devant ce que représente la parole, elle ne lui ajoute rien sinon la matérialité et la durée. La pictographie, au contraire, n'est pas une écriture de mots, mais une « *écriture de choses* » ; et même après l'invention du phonétisme, le système cunéiforme conserve une référence aux choses, l'écriture reste « *radicalement concrète et réaliste* ». On peut effectivement le dire du chinois actuel.

LES IDEOGRAMMES UNIVERSELS D'AUJOURD'HUI

Et chez nous ? Mais nous utilisons toujours des idéogrammes !

D'abord nos chiffres, qui ne sont pas autre chose que des symboles, lus par tous les peuples, avec quelques variantes (quiconque a visité des pays arabes a été d'abord dérouté, puis a pu en saisir la filiation avec nos chiffres occidentaux), même si les Chinois, encore, ont conservé leurs propres symboles, tout en utilisant conjointement les chiffres « arabes ».

Ensuite, les panneaux de signalisation routière, ou des terminaux d'aéroports, de lecture à la fois rapide et universelle.



Idéogrammes de signalisation.

Les bandes dessinées font un usage massif d'idéogrammes, et pas seulement dans les bulles, par exemple les signes de renforcement des expressions du visage...

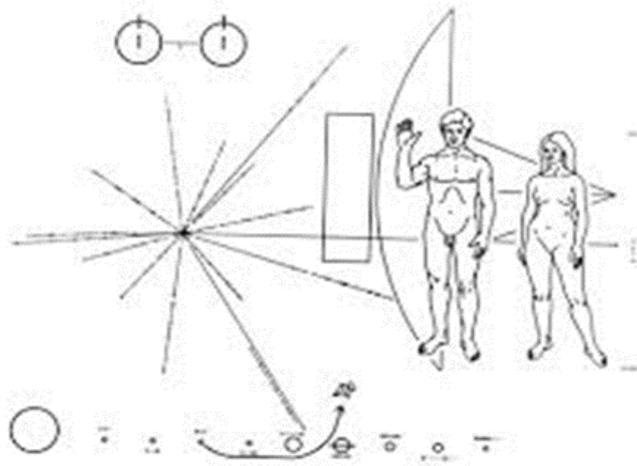
⁸ *Mésopotamie, op. cit.*, p. 127.



Usage d'idéogrammes dans les bandes dessinées
(*Le Crabe aux Pinces d'Or*, Hergé)

Et c'est pour des raisons de rapidité que la langue des signes exprime des idées, et pas seulement des phonèmes (alphabet des sourds-muets, inventé par l'abbé de L'Épée), par les expressions du visage du signeur, par la « ligne du temps », perpendiculaire au signeur : passé = derrière, futur = devant..., etc.

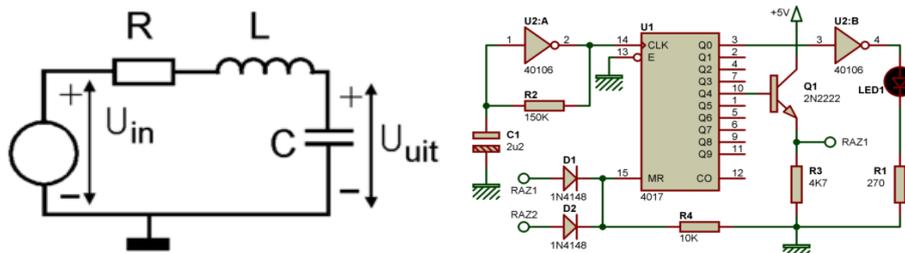
On se rappelle aussi les messages glissés par la NASA, à destination d'hypothétiques extraterrestres, dans les sondes *Pioneer* et *Voyager*, mélanges de figures humaines et de divers signes, respectivement pictogrammes et idéogrammes :



Message glissé dans les sondes Pioneer 10 et 11
(lancées respectivement en 1972 et 1973).

On trouve successivement dans ce message⁹ : la représentation schématique de la transition hyperfine de l'atome d'hydrogène (employée pour définir un étalon de mesure) ; la sonde Pioneer derrière l'homme et la femme représentés comme animés d'intentions amicales ; la position relative du Soleil au centre de la galaxie, avec 14 pulsars et leur période : quatorze des lignes sont des nombres binaires correspondant aux périodes des pulsars (l'époque du lancement peut être calculée à partir de ces valeurs) : les longueurs des lignes montrent les distances relatives des pulsars au Soleil ; le système solaire, présentant la Terre comme point de départ de la sonde.

Enfin, Alain Frutiger, dans *Des signes et des hommes*, cité par Georges Jean¹⁰, évoque les « idéogrammes du technicien », constitutifs par exemple des schémas électriques et électroniques.



⁹ D'après Wikipedia.

¹⁰ Georges Jean, *Langage des signes – L'écriture et son double*, Découvertes Gallimard, p. 197.

CONCLUSION

Tous les signes ne sont pas porteurs de sens pour tous : il faut que les signes, ou symboles, constituent un « *corps organisé et réglementé* », un système partagé.

Les signes ou symboles permettant l'écriture (l'écriture est un système partagé) ont connu diverses formes au cours des âges, et parfois même simultanément : pictogrammes, idéogrammes, phonogrammes.

Les phonogrammes, qui dérivent d'idéogrammes, sont des combinaisons de consonnes et de voyelles, voire des caractères alphabétiques purs ; dans ces derniers, la « référence aux choses » ne saute pas vraiment aux yeux.

Mais il reste que tous les signes, qu'ils soient idéographiques ou alphabétiques, qui ont servi et servent encore à enregistrer, communiquer, diffuser, sont porteurs de sens, même lorsque le sens originel a été oublié.

* * *

BIBLIOGRAPHIE

- Jean Bottéro, *Mésopotamie - L'écriture, la raison et les dieux*, nrf, Ed. Gallimard, 1987
- Jean Bottéro et Marie-Joseph Stève, *Il était une fois la Mésopotamie*, Découvertes Gallimard
- C. W. Ceram, *Des dieux, des tombeaux, des savants*, 1952 (*Götter, Gräber, Gelehrte*, 1949)
- Louis Chabot, *Histoire de nos écritures*, Coll. *En savoir plus*, Hachette, 1983
- John Chadwick, *Le déchiffrement du Linéaire B*, 1972 (Ed. anglaise 1953)
- Hergé, *Le Crabe aux Pinces d'Or*, Casterman
- Charles Higounet, *L'Écriture*, Que sais-je ? 11^e édition, 2006
- Georges Jean, *L'Écriture mémoire des hommes*, Découvertes Gallimard
- Georges Jean, *Langage des signes – L'écriture et son double*, Découvertes Gallimard
- Marc-Alain Ouaknin, *Les Mystères de l'Alphabet*, Editions Assouline
- Rina Viers, *Notre alphabet prend ses racines en Egypte*, Ed. Alphabets
- Anne Zali et Annie Berthier, *L'aventure des écritures*, BNF.